



Une voiture d'Ambulance pour les Chiens et les chats.

Les chiens, les chats et autres animaux domestiques sont considérés de la importance par quelques habitants de Chicago que, à la moindre indisposition, ils sont envoyés à l'hôpital vétérinaire. Les animaux malades y sont transportés dans une élégante voiture d'ambulance dont l'intérieur est tapissé et garni de coussins. Les petits animaux sont installés dans des corbeilles spéciales.

Le véhicule, soigneusement peint et décoré, a des roues garnies de caoutchouc et des ressorts très flexibles. C'est, dit-on, le seul de ce genre dans le monde entier.

TEMPERATURE

De 27 mai 1902.

Thermomètre de R. et L. CLAUDEL Opticiens. No 121 rue Carondelet.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 27 mai. Indications pour la Louisiane: Temps beau mercredi et jeudi; vents frais du nord à est.

L'industrie américaine EN FRANCE.

Ce qui caractérise, avant tout, l'industrie agricole et manufacturière américaine, c'est que, arrivée après celle des autres pays, elle a pu et se profite des améliorations qui s'étaient produites partout ailleurs, dans le passé, en fait d'instruments comme en fait de procédés; c'est que n'étant arrêtée ni par la routine ou l'emploi de moyens surannés, elle a pu et se trouve en possession, presque du jour au lendemain, de tout un matériel nouveau et d'une qualité supérieure et elle a pu entrer victorieusement en lutte avec les autres pays. C'est ce qui lui arrive maintenant en France, où elle trouve moyen de placer ses produits et ses instruments de travail à un bon marché contre lequel il devient à peu près impossible de lutter dans le pays.

Le peuple français est le premier de tous au point de vue du bon goût et de l'élégance. C'est pourquoi il brille au premier rang dans les industries de luxe; mais là s'arrête sa supériorité; la

préoccupation du beau et de la forme lui fait trop oublier les autres qualités nécessaires. A notre époque, à toute industrie qui veut réussir, il néglige trop les procédés expéditifs et économiques. Il en résulte que tout en offrant des produits de qualité supérieure, il lui devient souvent difficile de les placer, parce qu'ils sont d'un prix trop élevé et que d'autres pays se trouvent à même de les offrir à plus bas prix. Il a l'honneur de la pacotille; mais il oublie qu'à une époque démocratique comme la nôtre, dans un temps où ce sont les petites bourses qui dominent et font vivre le commerce, la pacotille n'est pas à dédaigner, et que c'est presque toujours l'âme pauvre qui l'emporte sur l'irréprochable. C'est là en grande partie la cause des brillants succès de l'industrie américaine.

Le peuple français, qui fait admirer à tout instant ses productions de luxe, néglige un peu trop le soin des ustensiles les plus usuels, de ceux qui sont les plus indispensables aux fermiers, aux ouvriers, aux ouvrières, aux intérieurs bourgeois, aux ménagères. Nous le voyons, à l'heure qu'il est, aller chercher ses objets de nécessité première dans les usines de l'Amérique. En quoi il a parfaitement raison.

Chacun a le droit d'aller chercher les commodités de la vie là où on peut les trouver à meilleur compte, et nous croyons franchement que la France ne pouvait faire un meilleur choix.

Au point de vue utilitaire, le peuple américain est le premier producteur du monde. Il tient sous ce rapport la même place que la France au point de vue des produits de luxe.

Bien des hommes aussi intelligents que patriotes se sont pris à rêver le mariage de ces deux industries qui, en se fusionnant, se complèteraient l'une l'autre. Infusées un peu de sang américain dans des veines de peuple français; infusez un peu de sang français dans les veines du peuple américain, et vous arriveriez à produire de véritables prodiges. Pourquoi ne s'entendraient-ils pas au point de vue économique; ils s'accordent déjà si bien au point de vue politique.

L'IMBROGLIO DU CANAL DU NICARAGUA

Depuis qu'il est question de la construction d'un canal isthmique, la Louisiane en général et la Nouvelle-Orléans en particulier se sont constamment déclarées en faveur du projet, qu'il s'agit de la ligne de Panama ou de celle de Nicaragua. Elles n'ont jamais brouillé cet égard. Il a toujours été de leur intérêt de pousser à la mise à exécution de cette entreprise qui sera la plus grande gloire de notre époque, car elle doit changer la face du monde et faire du Golfe du Mexique le centre du commerce interocéanique.

Malheureusement, à mesure que les années s'écoulaient, les obstacles se multipliaient et l'on est réduit à se demander à l'heure qu'il est si le projet se réalisera jamais. Tout le monde économique a fortement blâmé la France d'avoir laissé l'œuvre de De Lesseps échouer misérablement dans les plus basses intrigues et le plus honteux agiotage. Aussi, quand les Etats-Unis ont pris l'affaire en main, tout le monde des deux hémisphères a applaudi. Cette fois au moins la question semblait résolue; c'était le plus pratique de tous les peuples qui s'en chargeait; il n'y avait plus à douter du succès.

Et voilà qu'au moment où l'on s'y attendait le moins, les obstacles redoublent.

Le peuple américain se montre encore moins sérieux que le peuple français. La fortune vient à lui spontanément; il n'a qu'un mot à dire pour devenir le maître des deux océans et le centre du grand négoce des deux hémisphères, et ce mot, il refuse de le prononcer.

Dernièrement encore, un homme d'Etat respectable, ennuyé, humilié des délais qui lui semblaient interminables, présentait un projet qui confierait au Président des Etats-Unis les pouvoirs nécessaires pour régler le tracé de la route et commenter les travaux.

C'était, en effet, le meilleur, peut-être le seul moyen d'en finir, et voilà que ce projet est rejeté comme ceux qui l'ont précédé, sous prétexte qu'il n'y est pas question de nouvelles explorations comme à la route du Nicaragua n'avait pas été plus que suffisamment explorée.

Il est vrai que l'on nous annonçait hier la réunion d'un caucus démocratique pour aviser au moyen de "forcer" c'est le terme employé—le vote d'un bill en faveur du fameux canal. Mais nous doutons fort du succès. Il suffit que l'appel soit fait par le parti démocrate pour que le parti républicain lui fasse opposition.

Voilà où l'on en est, aujourd'hui, après nous ne savons combien d'explorations qui n'ont pas abouti et de discussions qui n'ont eu d'autre but que de retarder la mise à exécution de l'œuvre.

Sentence de Sam Woodley.

France Associée. La Grange, Texas, 27 mai.—Le juge Moore a prononcé la sentence de Sam Woodley, noir, condamné pour assassin sur une petite fille blanche de douze ans, à Winchester, et celui-ci sera pendu le 11 juin.

Le jugement a été confirmé par les hautes cours.

LE PEINTRE BENJAMIN-CONSTANT.

Jean Joseph Benjamin-Constant, dont nous avons annoncé la mort hier, était né à Paris le 10 juin 1845. Il suivit les cours de l'Ecole des Beaux Arts et les leçons de M. Cabanel. Il débuta au Salon de 1869 par Hamlet et le roi, et donna depuis, entre autres œuvres, de grandes compositions historiques et de sujets empruntés à la vie orientale, signés les uns et les autres pour leur éclatant coloris. Nous citerons: Trop tard, 1870; Samson et Dalila, 1872; Femmes du Riff au Maroc, Bouchers Maures à Tanger, 1873; Coin de rue et Carrefour à Tanger, 1874; Prisonniers marocains, Femme de Harau au Maroc, le Dr Guéneau de Mussy, 1875; Mohamed II, le 26 mai 1453, toile de dimensions colossales, qui reparut à l'Exposition universelle de 1878; M. Emmanuel Arago, beau-père de l'artiste, 1876; portraits de femmes, 1877; la Soif, le Harem, peintures. Hamlet au Cimetière, dessin, 1878; le Soir sur les terrasses au Maroc, Favorite de l'Emir, 1879; les Derniers Rebelles, 1880, œuvre capitale de l'artiste, acquise par l'Etat pour le Musée du Luxembourg; Passe-temps d'un Kalife, Hérodote, 1881; les Chérifs, 1884, la Justice du Chérif, 1885, Judith, Justinien, 1886, Orphée, Théodora, 1887, l'Académie de Paris, les Lettres, les Sciences, l'anneau décoratif pour la Nouvelle Sorbonne, 1888, le Jour des Funérailles, Scènes du Maroc, 1889, Beethoven, la Sonate au Clair de lune, Victrix, 1890, etc.

M. Benjamin Constant, dont les envois aux salons ont excité au plus haut point l'attention du public et ont toujours été minutieusement étudiés et discutés par la critique, a obtenu une médaille de 3me classe en 1875, une de 2e en 1876, une de 3me à la suite de l'Exposition universelle de 1878 et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Décoré de la Légion d'Honneur le 10 juillet 1878, il avait été promu officier le 13 juillet 1884.

Le Centenaire de Lacordaire.

Des cardinaux, des évêques, des prélats et des religieux; l'aristocratie de la science, des lettres et des arts; des grands seigneurs, des bourgeois et du peuple, la foule montant sur les confessionnaux, telle était, il y a quelque cinquante ans, l'auréole qui entourait la chaire de Notre-Dame où fulgurait cette gloire: Lacordaire! Telle fut l'assistance qui emplissait l'autre matin, la vieille basilique pour entendre, du haut de cette même chaire, le prélat de Jeanne d'Arc, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, prononcer le panegyrique du moine immortel.

Au premier rang, LL. EE. les cardinaux Richard et Langénieux, NN. SS. l'archevêque de Chambéry, les évêques de Bayeux, de Nîmes, d'Amiens, du Mans, de Cahors, de Périgueux, Mgr Pêcheur, recteur de l'Institut catholique, etc. Prés d'eux, la députation de l'Académie française, en uniforme: MM. Brunetière, François Coppée, Henri Housaye, Gaston Paris, Gaston Boissier, Thureau-Dangin. D'autres académiciens, parmi lesquels: MM. de Mun, de Vogüé, Vandal, d'Haussoville.

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

Dans le banc d'œuvre, des notabilités parisiennes, les clergés des paroisses. Puis, face à Pantel, les fils de saint Dominique, dont les robes blanches palpitent comme de grandes ailes, lumineuses et pures.

Après la messe, Mgr Touchet monte en chaire. Certes, la tâche est lourde, d'autant plus lourde que les devoirs de l'évêque d'Orléans se sont multipliés ces jours derniers: tournées de confirmation et fêtes de Jeanne d'Arc. Mais le prélat n'a pas voulu se dérober à cet honneur, et dans ses yeux fins et doux brille cette flamme secrète qui magne les apôtres et dilate les cœurs.

Lacordaire! dit-il—et que le panegyrique veuille bien excuser les défaillances de ce moine—Lacordaire! A prononcé ces syllabes, claires et sonores, nous sentons passer sur nous et autour de nous comme un souffle vivifiant. La voix, d'abord voilée, s'amplifie avec les périodes. Elle a des intonations exquises de tendresse, des amples superbes d'éloquence. On sent que la figure qu'évoque le prélat le porte et l'élève. "Lacordaire fut un grand citoyen, un apologiste de génie, un moine de haute vertu."

Et le triple éloge décerné, Mgr Touchet le développe avec une rare éloquence, faite de tact, de conviction et de cœur. Il nous montre Lacordaire luttant pour la liberté sainte, l'idéal de cette vie de moine qui veut se couvrir héroïquement sous la discipline de la règle. "La liberté! la liberté! Qu'il eût été beau, Lacordaire, s'il avait pu évoquer de nos jours cette prérogative sacrée du foyer... "Et il ne sera pas dit que le jour où l'Eglise honore cette figure sublime, il ne sera pas dit que dans cette même chaire, témoin de nos luttes épiques pour la Liberté, nous passions sans adresser un lointain hommage à cette poignée de paysans qui combat à bas, sans trêve, en son nom. Il ne sera pas dit que nous ayons pris la parole pour louer Lacordaire sans proclamer hautement, à la face du monde, qu'on ne vend pas l'âme d'un peuple comme un vil troupeau!"

Sur ce cri, le frisson passe dans la foule, et malgré la majesté du lieu, les assistants se lèvent, électrisés et battant des mains. C'est le plus beau triomphe qu'un orateur sacré puisse remporter. Mgr Touchet l'a remporté dans toute sa plénitude. Mais le ministre de Dieu, confus, voulant excuser l'orateur, impose silence. "Faisons taire ces manifestations, dit-il; puis ce mot exquis: "Lacordaire en est pleuré!... Mais il est des moments et des souvenirs au contact desquels les pensées et les mots s'échappent eux-mêmes des lèvres, malgré nous..."

Ce frisson sacré, si rare et si prenant, nous l'avons éprouvé l'autre matin, pendant quelques instants. Que celui qui nous l'a communiqué en soit remercié! Oh! je sais bien qu'il existe, de par le plus profond de notre cœur! Oh! je sais bien qu'il existe, de par le plus profond de notre cœur! Oh! je sais bien qu'il existe, de par le plus profond de notre cœur!

Des gens furieux se sont rapidement rassemblés comme il arrive généralement à Paris, et voyant couler le sang d'un Français, la foule a commencé à briser les fenêtres et à finalement détruit tout dans la maison. Pendant l'excitation 1,000 personnes étaient réunies rue Horbe.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 81, 60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Populace furieuse.

Le Maire subit une opération chirurgicale à l'Hôtel-Dieu.

Depuis plusieurs jours, on le sait, M. Paul Capdevielle n'est pas en état de mener sa vie active ordinaire. Le 15 de ce mois, après une journée bien remplie de travail, une indisposition qu'il avait éprouvée dans son salon à l'Hôtel-de-Ville, l'avait forcé à se retirer chez lui précipitamment accompagné de M. Carillon Hunt et d'un autre ami.

En arrivant chez lui, il avait pris le lit, pour ne plus le quitter. Pendant plusieurs jours une fièvre ardente, s'élevant jusqu'à 105 degrés, l'avait considérablement affaibli, mais grâce aux soins éclairés du Dr Félix Larus, cette fièvre, sans jamais l'avoir quitté, avait perdu de son intensité.

Hier matin, il a été jugé nécessaire de lui ouvrir un abcès qui s'était déclaré à son côté droit, et les médecins que le médecin traitant avait désiré s'adjoint, deux autres confrères, les Drs R. Matas et Ernest Lewi, ont fait transporter le malade à l'Hôtel Dieu, où le Dr Matas l'a opéré.

L'opération a duré 55 minutes. Elle a été très heureuse au point de vue de l'exécution, et a été suivie avec un rare courage par le maire qui a refusé de prendre le chloroforme et qui, tant qu'a duré la douloureuse épreuve, a conversé avec les médecins qui l'entouraient pour leur faire voir qu'il possédait tout son sang-froid et qu'ils pouvaient couper encore et saigner tant que la chose serait nécessaire.

L'opération terminée, le pouls du malade était de 12 pulsations et sa température de 101 degrés. Si aucun accident ne survient, M. Capdevielle sera complètement rendu à la santé dans huit jours. Peut-être lui faudra-t-il quelques jours de repos avant de reprendre ses fonctions, car il a copieusement saigné et en a été très affaibli.

Ce matin, à une heure, il reposait paisiblement et sa température était normale.

Amusements. WEST END. Les châteaux que nous écrivions en ce moment, la brise du Lac, l'excellence des programmes des concerts Brooks...

Beaucoup de monde, depuis dimanche, au Parc Athlétique. "La Fille de Qualité" attire la foule qui applaudit à outrance les poses plastiques de Mlle Hialta. Etonnante, étonnante, les exercices des frères Rachella et la voix, le talent du baryton George Austin provoquent à chaque instant les bravos de l'auditoire.

Ce sont de fins comédiens et de hardis acrobates que Fisher et Clark. La soirée se termine par la reproduction des combats de taureaux, tels qu'ils ont lieu dans la capitale du Mexique.

Combat de pugilistes. Denver, Colo., 27 mai.—Abel Atwell et Young Corbett ont signé les articles d'un combat dans cette ville le 6 juin.

Le poids doit être de 126 livres à 3 heures de l'après-midi. La botte sera ainsi dirigée: 75 pour cent au gagnant et 25 pour cent au perdant.

Combat de pugilistes.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 1er mars 1902

LA GRIFPE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madaqua.

TROISIÈME PARTIE.

L'ACCUSEE.

Ernest épousa le Lédé, enve-

luppé dans un châte de Madame Truchon, au milieu du salon grand ouvert, où les haltères et la boîte à musique, descendus au troisième, ne gênaient plus personne de leur intermédiaires, et s'en alla, suivi de ses camarades, se disant que la dispute, la bataille même—prendrait fin, et qu'on penserait au petit paquet vivant, qui se chargerait bien du reste, de ramener à lui, maman et nonnon.

En bas, on riait toujours. Il fallut dix bonnes minutes, pour obtenir un peu de calme. Les digressions sur ce qui se serait advenu si la violation de domicile par la bande joyeuse avait, ou avorté, ou entraîné des conséquences désagréables, suivait leur cours.

Quelqu'un parla de faire remonter le concierge, à qui l'on offrirait à son tour le champagne, en remerciement de la façon intelligente qu'il employait pour se faire ouvrir la porte.

Mais M. Truchon déclara qu'il se chargeait, avec une gratification, de transmettre le remerciement au brave Bonenfant.

—Ab! il s'appelle Bonenfant! —Bonenfant! —Bonenfant!

Le nom vola, à droite, à gauche, désormais familier, populaire, parmi les invités de ce soir. La vicomtesse Mireille de Tilière, l'avait saisi une des premières.

toujours derrière elle, et qui se baissa sur son épaule. —Avez-vous entendu?... Le concierge s'appelle Bonenfant. —Parfaitement.... Et bien? —Les gens chez qui je mis ma fille en nourrice, s'appelaient Bonenfant.

—C'est vrai... pardon.... La coïncidence est étrange. —Et s'il ne s'agissait pas d'une coïncidence.... Si ce Bonenfant, concierge aujourd'hui, de cet immense, était le père nourricier de ma fille?

—Vous pensez que cela se pourrait? —Mon cher ami, pour quoi pas?... C'est la première fois depuis mes recherches, que ce nom arrive à mes oreilles.

La vicomtesse semblait très agitée. —L'envie me vient de descendre de suite à la loge.... de demander... des éclaircissements. —Si vous le voulez, c'est facile.

Instinctivement, madame de Tilière se tourna vers son beau-père, qu'elle voyait de sa place.

Le regard dur de celui-ci s'attachait à elle. —A travers ce salon, l'attestait comme une flèche.

Au milieu de tant de monde, elle eut la sensation de la solitude, de la tête-à-tête avec cet homme, logique, implacable, rancunier.

Il disait ce regard: "Vous avez entendu?... On vient de prononcer le nom que vous réclamez depuis plusieurs années à tous les échos.... Vous n'avez plus qu'à vous informer." Mais il disait également: "Je veuille... pas d'imposture... prenez garde!"

Et elle eut un cœur, le spasme de colère, que lui donnait si souvent, le terrible vieillard.

Car Mireille Jourdain si peu de sens moral que lui accordait son beau-père, en était suffisamment pourvue, par se rendre compte qu'elle ne pouvait même plus reculer dans son mensonge.

Le poupon qu'elle faisait déclarer par la sage-femme de la chausseé Chignancourt, sous le simple prénom de Mireille, naissait quinze mois avant qu'elle connût Fernand de Tilière.

Et ainsi qu'elle l'avouait également à cette dernière, dans son cynisme de petite feubourienne, ayant condoyé le vice des son enfance, elle n'eût un dire le nom du père.

"Un homme au moins d'une quarantaine d'années, plutôt replet, qui lui promettait qu'il reviendrait et qui ne revenait pas et qui à deux ou trois reprises lui murmurait ces paroles: "Appelle moi ton petit Truchon."

Son souvenir se bornait là. Avec l'espérance d'innocence qui la caractérisait dans certains de ses raisonnements, elle avait cru facile de faire passer pour la fille de son mari l'enfant abandonné sur qui, ne sachant pas au juste les intentions de son beau-père à son égard, elle fondait l'espoir d'une fortune dont elle serait la première à profiter.

Lorsque la difficulté lui apparaissait, lorsqu'elle devinait son projet enrayé, détruit avant d'arriver à l'exécution, par le scepticisme incrédule, l'intuitive méfiance du vieillard, elle sentait aussi qu'il était bien tard pour reculer.

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

Le jour où elle l'aurait retrouvée, sa fille, M. de Tilière irait aux preuves. Et elles existaient, les preuves... les preuves de l'imposture. Tenterait-elle de la pousser jusqu'au bout? S'arrêterait-elle, en chemin? Mais lui permettrait-on, de s'arrêter?

resemble et qui s'appelle Mireille... C'est bizarre, hein? —En vérité, bizarre! Mme de Tilière fut détournée de sa préoccupation, plus grande que ne le croyait Louis Morisot, par l'apparition en face d'elle de Jules Terrenas, l'avocat.

Elle ne l'avait point vu entrer, ni aperçu au milieu de la cohue, que la comédie imprévue ayant son épilogue là-haut, entre madame Conception Perdicandabo et la négresse Maracoula, changeait en tohu bohu.

Terrenas, que sa "petite veuve" intéressait toujours, continuait à se sentir pour elle un léger béguin, qui ignorait les fiançailles, pas encore officielles d'ailleurs, avec le blond maigrelet, lequel ne quittait pas sa place derrière elle, venait lui faire sa cour.

La petite veuve l'accueillit de la plus aimable façon. Et Terrenas, avec sa prestance vigoureuse, son galbe régulier, le plaisir de vivre qui se lisait dans ses yeux, lui eût convenu autrement que ce gringalet de médecin, qui s'éprenait très sérieusement d'elle, et qui ne demandait qu'à pousser jusqu'au "conjugio".

Il n'y mordait pas, lui, au mariage.

Son flair lui disait que, célibataire endurci, s'il s'y résignait un jour, ce ne serait pas avec elle.

Les hommes qui ont beaucoup

vécu sont, en général, les plus rigides en matière d'union légitime. Elle pourrait être la maîtresse de l'avocat, il ne l'épouserait jamais.

Son tempérament la poussait vers lui.

Indépendante, libre, elle n'eût pas hérité. Chez Mireille Jourdain, le caprice était fait loi.

Chez Mme de Tilière, couchée sous un joug qu'elle pouvait d'autant moins secouer que son existence matérielle en dépendait, la raison devait parler.

Même ici, ayant tout près d'elle le pauvre Morisot, que ses cinq cent mille francs d'apport attirait surtout au début, épris aujourd'hui jusqu'à la fièvre, elle se sentait conquise par la prestance, par la taille, par le regard ardent dans le visage mat, de Jules Terrenas.

Elle en oublia son futur mari. Et celui-ci dut subir à plusieurs reprises dans la soirée, la concurrence de ce garçon beau parleur, spirituel, qui lui paraissait parfois, en le regardant, friser sa moustache d'encre avec une provocante insolence.

Le petit Morisot rageait. Pourtant, s'il eût eu la pensée de celui-ci, considéré déjà comme rival, — peut être un rival préféré, — il eût été rassuré. S'il eût même connu l'avocat autrement que de nom, il eût constaté que ses intentions, c